

# Père Patrick

## 5. La spiritualité de l'espérance

### L'Esprit de pauvreté, suite

#### Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/05-1EspritDePauvreteSuite.mp3>

Nous allons continuer notre méditation.

L'espérance consiste principalement dans l'attente confiante du salut et des biens éternels que Dieu nous donne dès maintenant, et notamment la Résurrection.

Alors comme nous étions en train de méditer l'Esprit de pauvreté, nous allons essayer de continuer.

J'espère que vous n'êtes pas trop fatigués. C'est seulement le premier jour, donc j'y vais doucement. Le premier jour il faut y aller doucement, après ce sera les courses de la gazelle. N'ayez pas peur, vendredi, à partir de la fin de la matinée, vous aurez le temps : recueillement, messe, adoration, jusqu'au lendemain matin, enfin nous serons sans voix. Maintenant nous tendons l'élastique, et puis vendredi 15 heures nous sommes partis dans l'oraison, le silence.

Il faut que nous nous arrachions de cette terre.

Les trois premiers jours c'est très important. Si nous sommes encore attachés à la terre, il va y avoir mercredi ou jeudi le syndrome de la valise. Depuis qu'il y a les Foyers de Charité c'est toujours comme ça, il y en a la moitié au moins qui font leur valise, et puis il n'y en a pratiquement aucun qui part. Donc rangez bien vos chambres.

C'est important, c'est vrai, il faut savoir cela, parce que nous sommes liés, nous sommes esclaves, nous avons pris des attaches terrestres qui nous empêchent de vivre de l'espérance, qui nous empêchent d'avoir le vol libre de l'espérance. Nous sommes des petits oiseaux du Bon Dieu, c'est vrai, mais avec des petits fils à la patte, accrochés là. Alors nous nous envolons, et puis... nous retombons : il y a un fil.

Les trois premiers jours il faut couper les fils. Et il y en a ! Vous comprenez ? La moissonneuse-batteuse, elle coupe tout. Il faut tout couper ces trois premiers jours. Oh comme je suis content !

Alors nous allons continuer.

Dans l'Esprit de pauvreté, voilà ce qu'il faut nous reprendre :

L'acte d'espérance est un acte total : abandon actif. J'espère que nous avons compris ça. C'est une offrande actuelle, active.

On ne s'abandonne pas à un état de... Quelqu'un m'a dit tout à l'heure : « Mais ce n'est pas possible, combien de fois j'ai entendu les pères carmes, les pères de Saint-Jean et les autres pères dirent : « Voilà, quand vous faites oraison, mettez-vous là, et puis vous êtes là, pendant une demie-heure vous faites oraison, vous êtes entièrement donnés au Bon Dieu, le Bon Dieu est là, et vous, vous êtes là, et vous attendez une demie-heure, le temps est donné au Bon Dieu, ne faites rien ». Mais c'est faux ça. Et je vous dis que les pères carmes ne disent pas ça. Si vous avez entendu ça, c'est que vous avez des liens qui vous rendent sourds. Et les frères de Saint-Jean ne disent pas ça, j'en sais quelque chose, croyez-le bien. En tout cas je n'ai jamais dit ça.

Et on m'a dit : « Mais ce que dit le Curé d'Ars à ce Monsieur qui était venu devant le tabernacle ? Il lui a demandé : « Et qu'est-ce que tu fais, là ? » et le Monsieur lui a répondu : « Eh peuchère, moi je suis là et je L'avise et Il m'avise ». »

Voilà, il fait oraison. Attention, cet homme qui était là, qui faisait oraison les matins dans l'église du curé d'Ars, vous avez bien vu, il n'est pas là à attendre, non, il L'avise, il Le regarde, il Le voit, et il voit que Jésus le voit. Il y a cette espèce de relation de l'être humain à l'Être divin qui est pris par la Très Sainte Trinité. Cela il le voit.

Si vous ne le voyez pas, votre oraison est stérile, parce que la foi nous fait voir les réalités que nous ne voyons pas, l'espérance nous fait vivre des réalités que nous ne possédons pas.

Quand vous voyez le Saint-Père faire oraison après la communion, c'est fou ! D'avoir assisté à l'oraison du Saint-Père Jean-Paul II une fois dans sa vie pendant une demie-heure, vous avez tout compris. J'ai vu prier Paul VI, des torrents de larmes sortaient de lui, je l'ai vu de mes yeux. L'oraison de Jean-Paul II, c'est complètement étonnant, complètement admirable.

Ça montre que quand nous sommes des tout-petits et que nous sommes dans l'espérance, nous n'avons pas peur de Dieu, nous avons peur que Dieu ne soit pas là et ne prenne pas tout en nous.

Dans l'oraison de Jean-Paul II, il y a Jésus qui porte le monde entier qui est là en lui, qui prend tout et qui ramène tout dans le Père. La puissance du Christ dans le cœur du Saint-Père ! C'est un cri qui s'enfonce avec le monde entier en Dieu.

Tous ceux qui ont vu le Saint-Père vous le diront, tous ceux qui sont allés à la messe du Saint-Père et à la demie-heure d'oraison après. Nous étions vingt petits frères, vingt jeunes moines. Quelquefois il y a des moines qui sont un peu mystico-dingos. D'un seul coup je commence à entendre ce grondement, ce rugissement. C'était un amour qui pousse tout en dehors de la terre, qui pousse toute la terre en dehors de la terre. Et je me disais : « Mais quel est l'idiot qui est en train de... Je suis sûr que c'est Frère Frédéric qui est en train de nous couler la baraque ! ». Comme un lion, vous savez, j'ai été en Afrique, ces lions qui sont cachés dans les fourrés.

Il est le roi de l'univers, le roi d'Amour, celui qui rassemble toutes les forces de l'amour de tous les hommes dans le Cœur du Christ, et à ce moment-là il ramène la création gémissante dans la joie infinie de Dieu.

Vous allez me dire : « Oui, mais nous, nous n'allons quand même pas faire comme ça ! ». Et pourquoi pas ? Au Carmel tu ne peux pas le faire comme le Pape mais tu peux le faire à la manière toute simple d'un enfant. Notre corps participe. Et à un moment, c'est Jésus qui doit le faire à travers toi. Notre corps va vibrer sous les voiles de l'Esprit Saint.

Nous le faisons de toute notre âme, de tout notre cœur, de tout notre esprit, de tout notre corps, de toutes nos forces, de toutes nos puissances, de toute la pauvreté de notre chair, tous les gémissements cachés qui sont en nous, toutes nos petites blessures, qui vont servir à cette joie du Bon Dieu de pouvoir être donné à toutes les pauvretés du monde et à toutes les pauvretés du monde d'être emportées, enfoncées dans les joies trinitaires. Dans l'oraison, pendant une demi-heure, vous êtes le bulldozer de Dieu.

C'est magnifique l'Esprit de pauvreté ! Il faut croire, frères et sœurs, que nous sommes choisis par le Christ dans l'oraison, il faut le croire, il le faut, sinon ce n'est pas juste.

Continuons cet Esprit de pauvreté.

Nous, nous ne sommes pas le Christ, c'est bien évident, mais nous voulons que le Christ pauvre refasse ce qu'il a toujours voulu faire et qu'il ne peut plus faire, et qu'il ait la consolation de pouvoir continuer à le faire.

Quelle a été la joie de Jésus, la joie très grande de Dieu concernant les pécheurs ? C'est de pouvoir s'incarner pour souffrir parce qu'à travers la souffrance de la Croix, Il a donné toutes les joies divines aux pécheurs, Il a tout donné, Il a donné toute liberté aux pécheurs, Il a donné toute lumière, toute grâce, toute miséricorde. C'était cela, sa joie. Il ne pouvait le faire que dans la Rédemption. Il s'est incarné pour cela. C'est la joie de l'Incarnation. C'était pour pouvoir ramasser tout ce qui était brisé dans sa brisure et reprendre lui-même, dans sa propre plaie vivante, toutes les plaies de l'humanité, l'océan de souffrances de l'humanité. En prenant cela, c'est toutes les joies divines qui venaient s'emparer de ceux qu'il aime et qu'il ne pouvait pas atteindre sans s'incarner et sans descendre jusqu'en étant une plaie vivante d'Amour. Alors à ce moment-là, en faisant cela, oui, Dieu retrouvait ceux qu'il aimait en plénitude.

Mais maintenant que le Seigneur est ressuscité, maintenant que le cœur de Jésus, le corps de Jésus, l'âme de Jésus, l'esprit humain de Jésus, l'affectivité de Jésus, l'imaginaire de Jésus, maintenant qu'ils sont remplis de la gloire de la béatitude de Jésus ressuscité d'entre les morts, glorifié, illuminé, débordant, surabondant de béatitude, de bonheur, d'ineffables tourbillons d'Amour, de reconnaissance, de gratitude, de paix, de joie, d'allégresse irrésistiblement indestructibles, Il ne peut plus.

Alors, Il a inventé la foi, l'espérance et la charité pour que quelques-uns soient en vase communicant avec Lui et fassent partie de son Corps, grâce à l'Eucharistie, grâce au Baptême parce que par le Baptême ceux qui sont sur la terre et qui peuvent souffrir encore sont incorporés corporellement dans le Corps mort et ressuscité du Christ, et par l'Eucharistie cette incorporation s'approfondit. Nous sommes, nous, sur la terre, et grâce à cela, vase communicant, Jésus va pouvoir dans son Corps mystique, c'est-à-dire à travers nous, offrir à travers la Croix de son Corps mystique, cette possibilité de retrouver tous les pécheurs dans un Amour parfait avec le Père.

C'est ce qui le console. Ce qui console le Bon Dieu, c'est que ceux qui sont séparés de lui retrouvent une unité profonde avec lui, et cela ne se fait qu'à travers la plaie du Cœur de Jésus.

Nous reviendrons longuement là-dessus, parce que cela, il faut le comprendre, c'est très important.

**« J'ai cherché des consolateurs, Je n'en ai pas trouvé. »**

Dieu n'a pas besoin de consolation, Il est substantiellement consolation, mais Il nous aime, et comme nous sommes séparés de lui : par la souffrance nous sommes séparés de lui, par la révolte

nous sommes séparés de lui, par le péché originel nous sommes séparés de lui, par l'erreur nous sommes séparés de lui, par l'ignorance nous sommes séparés de lui, par la tristesse nous sommes séparés de lui, par l'angoisse nous sommes séparés de lui, par l'orgueil nous sommes séparés de lui, alors Il est inconsolable parce qu'Il ne peut pas nous rejoindre. Alors c'est la consolation du Bon Dieu de pouvoir nous rejoindre, c'est de pouvoir nous sauver, et Il ne peut le faire que dans cette blessure béante. Il devient plus pauvre que nous. Alors, quand Il devient plus pauvre que nous, ça y est, Il nous a retrouvés. Quelle consolation !

Vous comprenez pourquoi Jésus gémit. C'est bien à travers une douleur infinie, mais en même temps une consolation infinie, parce qu'Il a retrouvé à travers cette pauvreté totale de la Croix, Il a retrouvé toutes les pauvretés du monde et tous ceux qui étaient séparés de lui. Alors c'est la consolation du Bon Dieu.

Lorsque Jésus ressuscite d'entre les morts, Il laisse cette plaie béante et crucifiée dans le cœur de Marie. Ça s'appelle la Transverbération. Et donc la plaie de son cœur reste sur la terre à l'état béant. Mais quand Marie s'en va, il reste encore tous ceux qui font partie de son Corps mystique, les chrétiens qui par la foi, l'espérance et la charité, et surtout par l'espérance, rentrent dans cette plaie béante. Ils deviennent eux-mêmes une plaie béante d'Amour et à chaque fois qu'ils ont une petite souffrance, ils s'engloutissent dedans : « Je suis une plaie béante, je suis écorché vif, c'est génial ! ». Enfin les pécheurs sont... Jésus peut passer à travers moi aujourd'hui pour rassembler tous les pécheurs et moi je peux les déposer à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, dans la joie infinie de la vision béatifique, dès maintenant et en plénitude.

Ce qui console le Christ ressuscité, c'est de pouvoir avoir des vases, des cœurs, des hommes, des femmes, des enfants qui respectent ses commandements, et son commandement, c'est la vie éternelle pour tous les pécheurs.

C'est dans cet esprit de pauvreté où nous acceptons d'être entièrement livrés et d'être là. Je ne peux rien, je suis nul, je suis un zéro total, une plaie béante, un écorché vif, impuissant que je suis ! Regardez le Pape, qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse au milieu de ce boxon ? Il est impuissant, mais en étant impuissant il sauve le monde, il est une plaie béante. Et le Pape Paul VI c'était pareil, croyez-le bien ! Je m'en rappelle mais je n'ai pas envie de vous faire une description parce que c'est trop émouvant. Je ne peux pas parce qu'il ne faut quand même pas pleurer dans un micro. Moi ça me touche beaucoup cela.

Pour rester dans un état d'esprit de pauvreté, il faut donc faire des actes d'espérance, mais il faut que ces actes d'espérance se prolongent toute la nuit, pendant que vous dormez, pendant le repas...

Vous ne pouvez pas faire des actes d'espérance tout le temps, donc vous faites un acte d'espérance une fois de temps en temps : « Je reçois en ce moment toutes les grâces, la plénitude de tes grâces, et le bonheur éternel ». Là ils sont en train de passer, en ce moment, formidable, dans cette pauvreté infinie qui est la mienne.

Et puis après je reste ouvert et je laisse les torrents de cette grâce continuer à s'écouler.

Pour que les torrents de cette grâce continuent à s'écouler, j'apprends, je m'entraîne, c'était ce que nous avons dit la dernière fois, par les temps d'oraison, je m'entraîne là, par cinq, six ou sept fois par jour, des actes ponctuels d'adoration où je dépends totalement de Dieu et c'est Dieu qui fait tout à travers moi, par des actes de respiration d'air frais pour sortir du repliement sur moi-même, c'est-à-dire pour ne pas être dans la religion « narigus » des pharisiens, pour ne pas me complaire dans mes vertus religieuses, et pour me complaire au contraire dans mon impuissance.

Eh bien nous allons faire des actes de respiration surnaturelle, c'est-à-dire que nous allons nous accrocher de l'intérieur à Jésus crucifié. Quand de l'intérieur c'est Jésus crucifié qui est en moi, qui gémit et qui s'empare de l'intérieur de tous les pores de ma peau, à ce moment-là c'est l'immense respiration surnaturelle. Il ne faut pas que je me mette devant Jésus crucifié mais il faut que Jésus crucifié soit la respiration intérieure de tout mon être intime et intérieur, corporel, physique, affectif. Des grandes respirations ! Je suis transformé en croix, je suis transformé en plaie vivante. C'est la grande respiration d'air frais cela. Alors les torrents d'eau vive, comme disait le Père Dominique ce matin, les torrents d'eau vive qui jaillissent du sein du Christ sont là.

Ce sont des actes ponctuels qui font qu'il va y avoir un climat qui va finir par s'installer toute la journée.